

Étape de Sorde-l'Abbaye

Centre de pèlerinage local au Moyen Âge, l'abbaye Saint-Jean attirait des pèlerins venus implorer le trésor de reliques conservé dans son église abbatiale. Le pèlerinage de Compostelle fut une ramification parmi d'autres des pèlerinages qu'a connue l'abbaye de Sorde, s'agrégeant sur le pèlerinage régional.



- Le trésor de reliques de l'abbatiale

Sorde fut, depuis le milieu du XI^e siècle, un centre de pèlerinage régional majeur. L'abbaye Saint-Jean possédait un certain nombre de reliques, les proposaient à la vénération des fidèles et des pèlerins locaux. Le rayonnement de ce lieu de pèlerinage porte sur une centaine de kilomètres. Un catalogue des reliques, datant du XV^e siècle et conservé dans le monastère, recense ce trésor. Ce catalogue résulte de la compilation de plusieurs catalogues antérieurs. C'est au cours des croisades, semble-t-il, aux XI^e-XII^e siècles, que l'abbaye de Sorde acquiert progressivement de nombreuses reliques dont les dernières se situent vers la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle. A son apogée, ce sont une trentaine de reliques qui sont recensées. Parmi les plus prestigieuses, les reliques de saint Jean-Baptiste, de la Vierge, saint François d'Assise ou encore saint Louis.

Le roi Louis XI en personne, vint en mars 1462 se recueillir sur les reliques de saint Jean-Baptiste.

En 1722, il est encore fait mention « des grands miracles qui s'y sont opérés ». D'après le catalogue, on peut discerner plusieurs groupes de reliques parvenues au monastère : celles qui proviennent des Lieux saints de Palestine et d'Orient, celles qui viennent de Rome où de nombreux fidèles se rendent en pèlerinage et celles de saints locaux ou régionaux (saint Martial, saint Orens, sainte Quitterie, saint Guillaume de Gellone).

- Les pèlerins de Compostelle à Sorde

Les pèlerins jacquaires désireux de profiter de l'attrait des reliques de l'abbatiale pouvaient faire halte sur place où ils trouvaient l'hospitalité avant la traversée du gave d'Oloron, souvent périlleuse, comme en témoigne le Livre V du *Codex Calextinus*, devenu le *Guide du pèlerin*, rédigé au XII^e siècle (dénommé ainsi par Jeanne Vieillard en 1938 lors de sa publication à grande échelle). Ce guide mentionne le passage de Sorde par le gave en des termes péjoratifs, les pèlerins étant noyés puis détroussés par les bateliers du village. Ces actions concernaient sans doute essentiellement des pèlerins locaux, voyageurs ou itinérants. L'intervention de Richard Cœur de lion en 1177 et de ses troupes viendra restreindre ces abus.

L'hôpital de Sorde, dit l'Espitaou, est connu dès le XII^e siècle et dépendait de l'abbaye en tant que prieuré. Il accueillait les nécessiteux mais également les pèlerins locaux et jacquaires, offrant le gîte, le couvert et les soins. Une veuve veillait à ce que des provisions soient toujours disponibles. Près de l'hôpital situé au bord du gave, un pont attesté au XIII^e siècle, fut construit pour les échanges commerciaux (draps anglais, pastel de Toulouse) : il a sans doute facilité le passage des itinérants et pèlerins.

- Pèlerins du XXI^e siècle...

Aujourd'hui, environ 500 pèlerins de toutes nationalités sont hébergés dans le gîte communal. Après avoir fait halte dans le village, ils poursuivent leur chemin en empruntant un sentier pédestre. Pour y accéder, contourner l'église jusqu'au porche ouest et descendre vers le gave d'Oloron où se situe la centrale hydroélectrique. À droite, le sentier pédestre longe les remparts et rejoint l'ancien hôpital des pèlerins. Emprunter le chemin qui passe sous l'hôpital jusqu'au camping et qui débouche sur la D123. Tourner à gauche et franchir le pont sur le gave en direction de Léren dans les Pyrénées-Atlantiques.